

et dans les campagnes. Dès lors, même en l'absence d'un rôle actif du prolétariat urbain, une direction révolutionnaire ralliant ses positions de classe pouvait et devait accomplir une révolution prolétarienne, même en s'appuyant essentiellement sur la paysannerie pour vaincre. On remarquera, entre parenthèses, que *Lutte Ouvrière* ne fait jamais place dans ses analyses aux différenciations qui se manifestent dans la paysannerie, et qui sont particulièrement importantes dans les pays à structure essentiellement agraire (du grand propriétaire terrien comradore ou absentéisme au paysan sans terre). Par conséquent, lorsqu'on fait une analyse de la structure de classe de la société chinoise par exemple, même s'il est commode de qualifier la paysannerie prise dans son ensemble de « politiquement petite-bourgeoise », il est absolument indispensable de tenir compte de ces différenciations pour déterminer quelles couches auraient tendance à se ranger sur les positions de classe du prolétariat, et quelles sur celles de la bourgeoisie nationale ou impérialiste.

— Pour ce qui est de cette *direction révolutionnaire* elle-même, il est vrai qu'elle était de composition sociale petite-bourgeoise intellectuelle, encore que de nombreux prolétaires l'aient ralliée dans les campagnes. Il est vrai également que sa dépendance étroite par rapport au Komintern la conduisit à pratiquer une politique opportuniste de « bloc des quatre classes », c'est-à-dire d'alliance avec la bourgeoisie nationale dans le Kuomintang, puis avec lui, même après la leçon sanglante des années 1926-1927. Mais peut-on se contenter de constater qu'un parti « petit-bourgeois stalinien » est allé assez loin dans la rupture avec la bourgeoisie pour prendre la tête du mouvement paysan, sans en tirer d'autres conclusions ? L'emprise du stalinisme ne suffit-elle pas à expliquer les faits dont *Lutte Ouvrière* trouve la racine dans l'origine sociale des dirigeants ?

L'analyse que font les camarades de *Lutte Ouvrière* des forces motrices et de la direction de la révolution chinoise est donc juste *sociologiquement*, mais *politiquement* erronée. Elle les conduit non seulement à faire une appréciation fautive de la nature de classe de l'Etat chinois, mais encore à ne pas comprendre la tendance mondiale de la révolution à l'heure actuelle, et à restaurer, non sans tergiversations, la théorie de la révolution par étapes.

Les camarades de *Lutte Ouvrière* en arrivent à la conception paradoxale selon laquelle, *de fait*, à l'échelle de la planète, deux camps sont à l'heure présente confrontés dans une lutte à mort : l'impérialisme et... LA PETITE BOURGEOISIE. En effet, il est aberrant d'affirmer tout crûment que la Chine renforce le camp de la réaction : certes, elle ne fait pas preuve d'un internationalisme pur et dur, mais on ne peut biffer son aide aux révolutionnaires du tiers monde d'un simple trait de plume. *Surtout, on ne voit pas comment une direction petite-bourgeoise aurait réussi là où la bourgeoisie nationale doit échouer : affronter l'impérialisme victorieusement, en se comportant elle-même en direction bourgeoise — même « honnête ».* Enfin, si les révolutionnaires d'Amérique latine, de Palestine ou d'ailleurs (puisque partout les problèmes sont les mêmes) ne luttent qu'en tant que petite bourgeoisie, alors nous sommes confrontés à une déviation inavouée par rapport à l'orthodoxie trotskyste dont les camarades se ré-

clament : s'il est encore et toujours de la nature de la petite bourgeoisie de se ranger sur les positions du prolétariat et de la bourgeoisie selon les circonstances, on ne voit pas comment — à moins qu'on ne reconnaisse franchement qu'elle a opté pour l'une ou l'autre voie — elle pourrait s'ériger en direction révolutionnaire autonome.

Nous voici au cœur de la contradiction dans laquelle se débattent les camarades de *Lutte Ouvrière* : la petite bourgeoisie, en battant en brèche l'impérialisme, aurait réussi là où la bourgeoisie nationale est historiquement vouée à échouer. Mais si l'on reconnaît qu'elle se substitue à la bourgeoisie nationale défaillante, alors il faut admettre également que des révolutions démocratiques bourgeoises sont encore possibles, c'est-à-dire remettre en question le fondement même de la théorie de la révolution permanente. Ce n'est pas la peine d'ergoter en disant qu'en Chine, la petite bourgeoisie n'a pu mener à bien que la phase de destruction de la société antérieure, et qu'elle ne saurait accomplir la phase de mise en place d'une société nouvelle, démocratique. Si l'on prétend qu'en Chine, la petite bourgeoisie intellectuelle et paysanne a « effectivement trouvé tout naturellement la voie vers la bourgeoisie nationale », cela signifie que, dans les faits sinon en théorie, *on admet la validité de la théorie de la révolution par étapes.* Trotsky, qui écrivait en 1929, dans « *L'Internationale communiste après Lénine* », qu'en Chine il n'y aurait pas « d'autre dictature démocratique que celle que le Kuomintang exerce depuis 1925 » aurait-il failli dans son analyse ? L'étude statique que *Lutte Ouvrière* fait de la révolution chinoise conduit à le penser. Mais selon eux, du moment que l'une des conditions fondamentales de la théorie de la révolution permanente — une direction prolétarienne — n'est pas remplie (ce qu'il leur faudrait démontrer), c'est la loi du développement inégal et combiné qui se trouve réfutée. Certes, les camarades nieront farouchement en être arrivés là, mais c'est pourtant ce qui ressort des lacunes mêmes de leurs analyses des événements internationaux.

La révolution chinoise comme révolution prolétarienne

La IV^e Internationale, pour sa part, considère la révolution chinoise comme une authentique révolution prolétarienne. Cela ne signifie pas, nous y reviendrons, que nous n'en reconnaissons pas les faiblesses et les contradictions. Mais nous pensons que, quelles que soient les « perturbations » qu'elle a présentées par rapport au schéma idéal, elle ne le remet pas en cause, ni explicitement ni implicitement, mais simplement elle l'enrichit en fonction de l'écart qui existe toujours entre la théorie et la réalité.

Pour affirmer que l'Etat chinois est un Etat ouvrier, *point* ne nous a été besoin de renier nos principes. Nous avons essayé de montrer, au contraire, que sous prétexte de fidélité au trotskysme le plus pur, ce sont les camarades de *Lutte Ouvrière* qui ont sombré dans le révisionnisme. Il ne s'agit pas pour nous de contester le principe selon lequel seule la dictature du prolétariat (*appuyé sur la paysannerie*) peut accomplir les tâches d'une révolution démocratique bourgeoise. Il ne s'agit pas pour nous de prétendre que la paysannerie en tant que telle peut s'ériger en moteur et